

Le 17 février doit marquer dans nos fastes comme un jour fatal. Le maréchal Victor n'a pas exécuté l'ordre si précis et si important de s'emparer de Montereau : cependant, le 18, il se présente devant cette ville occupée par les Wurtembergeois, et veut forcer cette position. Le général Château, son gendre, qui avait emporté avec tant de valeur les hauteurs de Brienne, y est mortellement blessé.

L'action devient générale, l'Empereur s'empare du commandement, pointe plusieurs fois lui-même une pièce de canon et s'exposant aux coups de l'ennemi, et répond gaiement aux alarmes de ses soldats : "Allez, mes amis, ne craignez rien, le boulet qui me tuera n'est pas encore fondu." Gérard, qui a puissamment contribué au succès, remplace dans son commandement le maréchal Victor, à qui l'Empereur témoigne un vif mécontentement ; mais bientôt, touché des regrets d'un ancien compagnon d'armes, il lui tend la main, et l'envoie commander deux divisions de sa garde.

Le 19, l'armée a l'ordre de pousser l'ennemi sur Troyes et de nettoyer la rive droite de la Seine. Les Autrichiens, les Russes, les souverains alliés sont en pleine retraite. Paris reçoit les drapeaux des journées de Nangis et de Montereau,

Le 20, l'Empereur se trouve à Bray, où Alexandre a couché la veille ; le soir, il entre à Nogent, que Bourmont a si vaillamment défendu pendant trois jours, contre toute l'armée de Schwartzberg, et où il a gagné le grade de lieutenant-général.

Le 22, Napoléon poursuit sa marche : la retraite des alliés se change en déroute : leurs équipages refluent jusque sur les Vosges et les bords du Rhin. On arrive le 22 à Méry-sur-Seine ; de l'autre côté, un corps ennemi en force de passage, et l'on apprend avec la plus grande surprise que ce corps est celui de Sacken appartenant à cette armée de Blücher qui toujours semble jenaître de ses ruines.

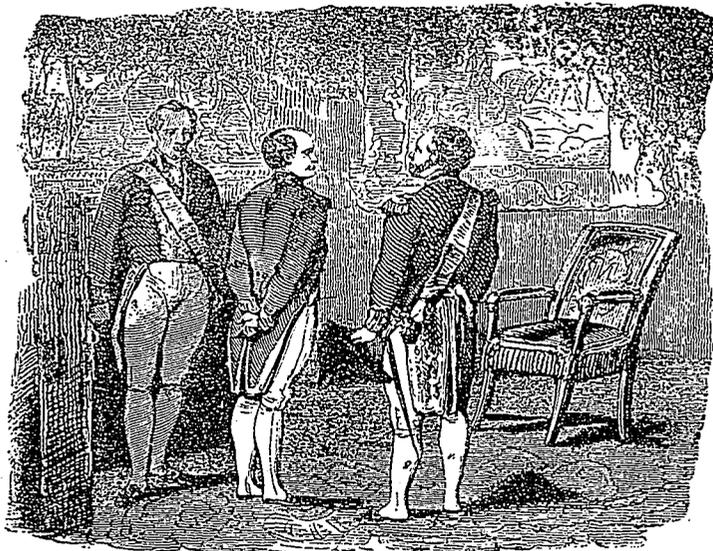
Une action meurtrière s'engage avec les Russes dans les rues de cette petite ville ; ils en sont chassés, et se retire de l'autre côté de l'Aube. Pendant ce temps, les flammes dévorent Méry, et le quartier général se transporte au hameau de Châtres, où Napoléon passe la nuit du 22 au 23 dans la boutique d'un charron.

Le lendemain, un aide de camp de Schwartzberg, le prince de Lichtenstein, se présente aux avant-postes, porteur d'une réponse de l'empereur des Français. Napoléon congédie l'employé en lui disant qu'il sera le soir même à Troyes, d'où il enverra aux avant-postes

pour y traiter d'un armistice.

Après le départ de l'aide de camp autrichien, le baron de Saint-Aignan, beau-frère du duc de Vicence, arrivait de Paris, chargé d'une mission secrète, et il était admis chez l'Empereur, qu'il trouva entièrement rassuré.

Cependant deux ministres que n'avait éblouis aucune des victoires qui venaient d'illustrer le mois de février, avaient fait promettre à M. de Saint-Aignan de présenter à l'Empereur le tableau véritable de l'opinion, de la situation de la capitale, et des dangers de toute espèce qui le menaçaient. Les avis dont il s'était chargé étaient sévères ; il les porta à Napoléon avec autant de courage



que de fidélité, et le pressa instamment de répondre aux vœux unanime que l'on formait pour la paix, quelles que fussent les concessions auxquelles il fallût descendre.

Malheureusement, confiant dans ses derniers succès et dans les paroles du prince de Lichtenstein, Napoléon repoussa les représentations de M. de Saint-Aigna.

Les conseils qui arrivaient de Paris avaient sans doute de la sagesse : Les circonstances leur prêtaient beaucoup de force : toutefois, si les ministres, celui de la guerre surtout, si le général qui commandait la grande ville, si Joseph et les autres membres du gouvernement

eussent rempli la moitié de leur devoir, Napoléon n'aurait pas eu besoin d'entendre de pareils avis, parce qu'il ne se serait jamais vu réduit à une semblable extrémité.

En effet, même dans la position où il se trouvait, son génie, qui venait de lui ramener la fortune par de si incroyables succès, sur les forces combinés de l'Europe, pouvait encore le sauver.

Le 23 février, dans l'après-midi, nous paraissions devant Troyes : les portes en sont fermées et barricadées. L'ennemi semble vouloir défendre cette ville ou plutôt la détruire avant de l'évacuer. Le combat s'est engagé ; mais à la nuit, l'ennemi fait demander une trêve pour remettre les portes à la pointe du jour : Napoléon préfère le salut de la ville à un nouveau triomphe.

Nous rentrons à Troyes le 24. Fatigués de dix-huit jours de domination étrangère, les habitants laissent éclater des accusations de trahison et de connivence avec l'ancienne dynastie. Deux émigrés sont dénoncés pour avoir porté publiquement la croix de Saint-Louis et la cocarde blanche pendant le séjour des alliés ; l'un d'eux est arrêté et fusillé.

Napoléon apprend que les proclamations d'Hartwell circulent dans Paris, et que des lettres émanées de Louis XVIII sont mystérieusement parvenues aux principaux personnages de l'Empire. Il sait que le duc de Berri est à Jersey, le duc d'Angoulême à Saint-Jean-de-Luz avec l'armée anglaise, et le comte d'Artois en Franche-Comté. Aussi, à son entrée à Troyes, il rend un décret qui prononce la peine des traîtres contre tous ceux qui suront arboré les insignes de l'ancienne monarchie.

Cependant, dans cette même ville de Troyes, l'Empereur Alexandre avait déclaré à M. de Vitrolles que les alliés n'épousaient pas la cause de la maison de Bourbon, que ce négociateur officieux venait plaider auprès de lui ; les autres souverains tenaient le même langage. A Châtillon, on avait également affirmé au plénipotentiaire français que le comte d'Artois était arrivé à Vesoul sans en prévenir les puissances, sans leur assentiment, et qu'il allait repartir.

Dans l'espoir de tirer un grand parti de sa nouvelle situation, Napoléon s'occupe de la suspension d'armes. Les alliés se sont retirés sur Bar-sur-Aube, d'où le prince de Schwartzberg fait proposer Lusigny pour la négociation. Le point le plus difficile à décider était la ligne d'armistice, car Napoléon demandait qu'elle s'étendît depuis Anvers jusqu'à Lyon.

(A suivre)